

10 films pour comprendre la Gestalt-thérapie

Sous la direction de **Lionel Souche**
et **Chantal Masquelier-Savatier**

Préface de **Francis Vanoye**

Postface de **Xavier Briffault**

Ajustement créateur

Awareness

Co-existence

Cycle du contact

Dévoilement

Engagement

Gestalt inachevée

Groupe

Introjection

Projection

Self



La psychologie
fait son cinéma

• EDITIONS IN PRESS •



La psychologie fait son cinéma

La psychologie fait son cinéma est une collection accessible à tous. Le principe : quelques films clés pour mieux comprendre les concepts d'un des champs de la psychologie (cognitive, sociale, systémie, développement, psychotrauma, psychodynamie...).

À chaque fois, la même construction : un film illustre un concept éclairé par un spécialiste du champ. Et nul besoin d'avoir vu le film qui est toujours résumé !

Sommaire

Générique des auteurs et des autrices.....	7
Générique des films.....	11
Préface	17
<i>Francis Vanoye</i>	
Introduction générale.....	27
<i>Lionel Souche et Chantal Masquelier-Savatier</i>	
📖 Lulu, femme nue	
Les fonctions du self, l'ajustement créateur.....	41
<i>Jean-Marie Terpereau</i>	
📖 Miracle en Alabama	
Une quête acharnée du plein contact	55
<i>Annie Schnerb</i>	
📖 Revoir Paris	
Une belle projection!.....	69
<i>Francis Vanoye</i>	

📺 Les noces rebelles

**Des introjections à l'ajustement créateur :
couples en thérapie 81**

Muriel Beauviala

📺 Le cours de la vie

Faut-il achever les gestalts? 97

Chantal Masquelier-Savatier

📺 Une journée particulière

Une journée particulière, l'awareness 111

Nathalie Place

📺 Portrait de la jeune fille en feu

Exister ensemble 125

Maë Bittar

📺 La femme des sables

Crise et engagement en Gestalt-thérapie 141

Sylvie Schoch de Neuforn

📺 Antwone Fischer

Le dévoilement, levier de transformation en gestalt 155

Valérie Andrianatrehina

📺 Je verrai toujours vos visages

Le groupe en Gestalt 169

Laurent Biscarrat

Postface 183

Xavier Briffault

Générique des auteurs et des autrices

Le directeur et la directrice d'ouvrage

Lionel Souche est psychologue clinicien certifié EuroPsy à Lyon, psychothérapeute, formateur et chargé de cours auprès des Universités Lumière Lyon 2, UCB Lyon 1 & EPP. Ses intérêts professionnels sont les modèles différentiels de psychothérapies appliqués au contexte, la dynamique du couple et de la famille, le psychotrauma, et, enfin, la supervision clinique des pratiques en psychologie ou sociales.

Chantal Masquelier-Savatier est psychologue clinicienne, gestalt-thérapeute formée à l'EPG (École Parisienne de Gestalt), superviseure formée à l'IFGT (Institut Français de Gestalt-thérapie), agréée par la SFG (Société Française de Gestalt), directrice de la revue *Gestalt* (SFG) de 2000 à 2010, auteure de *Comprendre et pratiquer la Gestalt-thérapie* (InterÉditions-Dunod, 3^e éd., 2020), coordinatrice du *Grand Livre de la Gestalt* (Eyrolles, 2^e éd., 2019), auteure de *La Gestalt-thérapie*, (Que sais-je?, PUF, 3^e éd., 2022), avec Edmond Marc, *Regards croisés sur la psychothérapie – Psychanalyse et Gestalt-thérapie* (Enrick B., 2020), directrice du collectif *Gestalt-thérapie avec les enfants et leurs familles* (In Press, 2021).

Le préfacier

Francis Vanoye (PhD) est professeur émérite (études cinématographiques, Université Paris-Ouest), gestalt-thérapeute, auteur de *La Gestalt, thérapie du mouvement, entretiens menés par Christine Delory-Momberger* (Vuibert, 2005) et de *Pour une esthétique de l'existence, la Gestalt-thérapie*, en collaboration avec Elisabetta Caldera (L'Exprimerie, 2022). Il a aussi écrit sur le cinéma, c'est une longue histoire.

Le postfacier

Xavier Briffault (PhD) est chercheur HDR en sciences sociales et épistémologie de la santé mentale au CNRS, ancien chargé de cours aux Universités Paris 5, Paris 8 et Paris 11. Il s'intéresse depuis une vingtaine d'années à la prévention en santé mentale, aux usages et aux évaluations d'efficacité des psychothérapies, et plus récemment aux usages des technologies numériques dans ces domaines. Membre du Haut Conseil de la Famille, de l'Enfance et de l'Âge (HCFEA) et ancien expert auprès de différentes instances de santé publique (HCSP, ANSP, HAS, Agence de la biomédecine, MILDT, ANR, INPES...), il est l'auteur d'une dizaine de livres, de nombreux articles scientifiques et communications dans les médias grand public comme auprès d'organisations professionnelles en santé mentale.

Les autrices et auteurs

Valérie Andrianatrehina est gestalt-thérapeute agréée par le CEG-t (Collège Européen de Gestalt-thérapie), superviseuse, formatrice à Savoir Psy et à l'Académie du coaching, membre de la commission éthique et déontologie du CEG-t, fondatrice de Résilience K (accompagnement et formation sur le thème du traumatisme complexe, www.resilience-k.fr) et co-autrice de l'ouvrage collectif *Abusés* (Temps présent, 2023).

Muriel Beauviala est thérapeute de couple et thérapeute familial, agréée par la SFG (Société Française de Gestalt), superviseuse formée à l'EPG (École Parisienne de Gestalt), formatrice à Savoir Psy et à l'EPG, autrice de l'article « Regards croisés sur la Thérapie de couple : influence et ajustements dans ma pratique » (*Gestalt*, 57), co-autrice de l'ouvrage collectif *La Gestalt-thérapie avec les enfants et leurs familles* (In Press, 2021), autrice de l'article « Se soustraire aux regards pour mieux se dire – un cas de Thérapie de groupe » (*Gestalt*, 56).

Laurent Biscarrat est gestalt-thérapeute, sexothérapeute, superviseur et formateur à Paris et à l'étranger. Il co-dirige l'ÉSOG (École de sexothérapie à orientation gestaltiste).

Maë Bittar est gestalt-thérapeute, superviseur·e et formateur·ice en France et à l'étranger, codirecteur·ice de l'institut Grefor, Gestalt Recherche Formation (institut de formation en Gestalt-thérapie, agréé·e par le CEG-t, Collège Européen de

Gestalt-thérapie), membre des commissions éthique et déontologie du CEG-t et de l’AFFOP (Association Fédérative Française des Organismes de Psychothérapie), acteur·ice social·e sur les thèmes des questions de genre et d’identité. Maë a été auparavant cadre en entreprise.

Nathalie Place est psychologue clinicienne diplômée de l’Université Paris 5. Après avoir exercé en institution psychiatrique, elle se consacre à son activité en libéral où elle pratique des psychothérapies et des supervisions d’orientation gestaltiste.

Annie Schnerb est gestalt-thérapeute et superviseure formée à l’EPG (École Parisienne de Gestalt), formatrice. Elle anime des stages sur le « Travail du rêve en psychothérapie ».

Sylvie Schoch de Neuforn est psychologue clinicienne, gestalt-thérapeute, superviseure, auteure. Elle exerce à Paris.

Jean-Marie Terpereau est gestalt-thérapeute et superviseur à Vannes, membre de l’équipe de l’Institut Français de Gestalt-thérapie et membre du comité de rédaction des *Cahiers de Gestalt-thérapie*.

Générique des films



Lulu, femme nue (2013), **comédie dramatique** française réalisée par Sólveig Anspach sortie le 31 juillet.

Scénario : Sólveig Anspach et Jean-Luc Gaget.

Producteurs : Caroline Roussel et Jean Labadie.

Sociétés de production : Arturo Moi et Le Pacte, en association avec les SOFICA Cinémage 7 et Indéfilms 1.

Sociétés de distribution : Le Pacte.

Langue : française.

Durée : 90 minutes.



Miracle en Alabama (1962), *The Miracle Worker* en VO, **drame** étasunien réalisé par Arthur Penn, assisté de Ulu Grosbard, sorti le 23 mai.

Scénario : William Gibson.

Production : Fred Coe.

Sociétés de production : Playfilm Productions.

Sociétés de distribution : United Artists.

Langue : anglaise.

Durée : 106 minutes.



Revoir Paris (2022), **drame** français réalisé par Alice Vinocour sorti le 21 mai.

Scenario : Alice Vinocour, Jean-Stéphane Bron et Marcia Romano.

Producteurs : Isabelle Madelaine et Émilie Tisné.

Co-production : Ardavan Safaee.

Sociétés de production : Dharamsala, Darius Films.

Sociétés de distribution : Pathé.

Langue : française.

Durée : 105 minutes.



Les noces rebelles (2008), *Revolutionary Roads* en VO, **drame** anglo-étasunien réalisé par Sam Mendes sorti le 26 décembre.

Scenario : Justin Haythe.

Sociétés de production : Evamere Entertainment, Neal Street Productions et Scott Rudin.

Productions : BBC Films et Goldcrest Films.

Sociétés de distribution : DreamWorks SKG, Paramount Vantage (USA), Paramount Pictures (France).

Langue : anglaise.

Durée : 119 minutes.



Le cours de la vie (2023) **comédie dramatique** française réalisée par Frédéric Sojcher sortie le 10 mai.

Scénario : Alain Layrac.

Production : Véronique Zerdoun et Alain Benguigui.

Co-production : Jessica Rosselet.

Sociétés de production : Tabo Tabo Films, Sombrero et Lamar.

Société de distribution : Jour2fête.

Langue : française.

Durée : 90 minutes.



Une journée particulière (1977), *Una giornata particolare* en VO, **drame psychologique** canado-italien réalisé par Ettore Scola sorti le 17 mai.

Assistants réalisateurs : Silvio Ferri et Marco Pettini.

Scénario : Ettore Scola, Ruggero Maccari et Maurizio Costanzo.

Producteur : Carlo Ponti.

Sociétés de production : Toho et Teshigahara Productions.

Sociétés de distribution : CCFC, 20th Century Fox Italia, Les Acacias (France), Tamada.

Langue : italienne.

Durée : 105 minutes.



Portrait de la jeune fille en feu (2019), **drame romantique** français, réalisé par Céline Sciamma sorti le 19 mai.

Scénario : Céline Sciamma.

Sociétés de production : Lilies Films en coproduction avec Arte France Cinema et Hold Up Films et en association avec la SOFICA Cinécap 2.

Sociétés de distribution : Pyramide Distribution (France) et Cinéart (Belgique).

Langues : française, secondairement italienne.

Durée : 120 minutes.



La femme des sables (1964), 砂の女, *Suna no onna* en VO, **drame** nippon réalisé par Hiroshi Teshigahara sorti le 15 février.

Scénario : Kōbō Abe.

Production : Kiichi Ichikawa et Tadashi Ōno.

Sociétés de production : Tōhō et Teshigahara Productions.

Langue : japonaise.

Durée : 123 minutes (147 minutes, *director's cut*).



Antwone Fischer (2002), **biopic, drame** étasunien réalisé par Denzel Washington sorti le 12 septembre.

Scénario : Antwone Fischer.

Producteurs : Todd Black, Antwone Fischer, Randa Haines, Nancy Paloian, Chris Smith et Denzel Washington.

Sociétés de production : Fox Searchlight Pictures et Mundy Lane Entertainment.

Langue : anglaise.

Durée : 115 minutes.



Je verrai toujours vos visages (2023), **drame** français réalisé par Jeanne Herry sorti le 29 mars.

Scénario : Jeanne Herry.

Producteurs : Alain Attal et Hugo Sélignac.

Sociétés de production : Trésor Films et Chi-fou-mi Productions.

Sociétés de distribution : Studiocanal.

Langue : française.

Durée : 118 minutes.

Préface

Francis Vanoye

Mais enfin, me dit-on parfois, comment peut-on concilier l'enseignement des études cinématographiques (analyses de films, esthétique du cinéma) et la pratique de la Gestalt-thérapie ? Quel rapport entre la Gestalt-thérapie et le cinéma ? Mais... la *Gestalt*, précisément.

En effet, si le terme *Gestalt* a été choisi, dans les années 1950 (Perls, 1951-2001) par les créateurs et initiateurs de la Gestalt-thérapie, Fritz et Laura Perls et Paul Goodman, c'est en référence à la *Gestalt-théorie* et à la *Gestalt-psychologie* – en France, *Psychologie de la forme*, courant représenté par Paul Guillaume (1978-1962). Or la Gestalt-théorie procède d'abord des recherches sur la perception du mouvement initiées en Allemagne au début du xx^e siècle par Wolfgang Köhler (1887-1967), Kurt Koffka (1886-1941) et Max Wertheimer (1880-1943).

Dès 1832, Joseph Plateau inventait le Phénakitiscopie, appareil créant l'illusion du mouvement sur la base de la théorie de la persistance rétinienne. Mais Hugo Münsterberg explique en 1916 que l'impression du mouvement au cinéma procède

de l'effet *phi*, produit de l'activité du cerveau qui *complète* en quelque sorte la discontinuité du défilement des images cinématographiques et donne ainsi l'illusion du mouvement. Rudolf Arnheim (1989), psychologue et historien d'art, opère une approche gestaltiste de la perception filmique en 1932 en s'appuyant sur la notion de « *pensée visuelle* », pensée sensorielle directe ne passant pas ou très peu par le langage.

La réalisation d'appareils destinés à capter le mouvement, tel le fusil chronophotographique d'Étienne Jules Marey (1882), aboutira à l'invention du cinématographe par les frères Lumière en 1895. Marey avait réalisé des prises de vues de malades nerveux en crise à la Salpêtrière, s'inscrivant dans la lignée des célèbres portraits d'hystériques de Charcot. Depuis le succès de la lanterne magique au XVIII^e siècle, les images animées (et sonorisées) n'ont cessé d'intéresser aussi bien la science que le monde des spectacles (Mannoni, 1995).

Paul Goodman s'intéressait au cinéma : en attestent des articles datés des années 1930 aux années 1970 où il cite Griffith, Chaplin, Eisenstein, ainsi qu'Arnheim, insistant comme lui, sur le cinéma en tant qu'art du mouvement, comparable à la musique ou aux mouvements de l'émotion et de la sensorialité humaines.

En 1986, le cinéaste allemand Wim Wenders publiait un livre d'essais intitulé *Emotion Pictures*, exprimant en un jeu de mots tout ce qu'est le cinéma : des suites d'images (*pictures*) en mouvements (*motion*), procurant des sensations et des émotions. Or ce qui intéresse la Gestalt-thérapie, ce sont précisément les mouvements, ceux des perceptions, des sensations, des images, des représentations, des émotions, mouvements

auxquels le sujet se confronte au gré de ses contacts avec l'environnement. Ces contacts sont, aux yeux de la théorie gestaltiste, des processus, décrits au fil du temps en « séquence du contact », « cycle du contact » ou « cycle de l'expérience », ensemble de repères théoriques permettant de rendre compte de ce que l'on observe lorsque le self se déploie en situation. Le chapitre d'Annie Schnerb est particulièrement éclairant à ce propos. La théorie gestaltiste ne définit pas le Self comme une entité fixe, mais comme l'organe même du contact. Le Self est lui-même le contact en train de se produire à la frontière organisme/environnement, selon diverses modalités (Moi, Personnalité, Ça, mode moyen), elles-mêmes toujours en interactions, ainsi que le développe le chapitre de Jean-Marie Terperau. Le projet de la Gestalt-thérapie est bien d'accompagner le sujet dans les aventures du contact, ses modalités régulatrices (ressentir et prendre conscience du besoin, se mettre en mouvement, entrer en contact, le vivre pleinement, l'accomplir), ses perturbations (hésitations, inhibitions, évitements, ruptures de contact, observables au gré des flexions du self), ses impasses relationnelles comme le montrent les chapitres de Muriel Beauviala et de Francis Vanoye.

Le cinéma, notamment le cinéma narratif, offre aux spectateurs un réservoir inépuisable de situations de contact. La séance de cinéma est une expérience de transe légère. En état de sous-motricité, le spectateur se soumet à un flux d'images et de sons. Il n'est pas rare, au cours d'une thérapie, que le client évoque une scène de film qui l'a particulièrement touché et que cette scène prenne sens dans le présent de la séance

comme dans l'actualité de la vie du sujet. On a souvent dit que l'image cinématographique, qu'on l'apparente au rêve, à la rêverie, au fantasme, voire à l'hallucination, est toujours au présent (Prieur, 1993). En Gestalt-thérapie, elle redevient présente quand évoquée en séance, de même que les souvenirs, les rêves et les fantasmes. Elle nourrit le contact qui est en train de s'établir entre le thérapeute et le client.

En somme, le Self du spectateur ordinaire de cinéma fonctionne majoritairement sur le mode Ça, régime de l'imaginaire, du rêve, des sensations et émotions. Mais lorsque le spectateur décide d'occuper la posture de l'analyste de film, le mode Moi s'impose, mode du choix, de la réflexion, de la décision, allié au mode personnalité qui conduit à s'estimer compétent, légitime, aussi bien en tant que Gestalt-thérapeute qu'en tant qu'analyste de film. Ce n'est plus alors le même rapport au film qui se joue, une distance se crée, peut-être une certaine rupture de confluence, même si l'analyse instaure une nouvelle intimité avec l'œuvre, une autre forme de plaisir à son contact, comme l'attestent les contributions présentes dans ce livre. Mais c'est aussi ce qui se passe entre le thérapeute et son client, ce va-et-vient nourri de projections réciproques, de moments plus ou moins confluents, de circulations d'affects, de partages de représentations et de reculs réflexifs, méditatifs, dubitatifs comme le dépeignent à cet égard les chapitres de Maë Bittar et celui de Sylvie Schoch de Neuforn.

Que se passe-t-il, au cours d'une thérapie ? Au cours de la projection d'un film ? Au cours de l'analyse d'un film ? En matière de Gestalt, la réponse est immédiate, elle s'appuie sur la notion

de Forme. La Gestalt est une thérapie des Formes précisément, des *gestalten*. Ce qui se passe en thérapie? Un processus de construction/déconstruction de formes, c'est-à-dire de figures se détachant sur des fonds. Sur un fond *a priori* indifférencié, les séquences de contact vont structurer des figures qui ne cesseront de se modifier, voire de se métamorphoser au fil du temps : récits de vie, rêves, émotions, formes du deuil, de la joie, du ressentiment, de la reconnaissance, des regrets, de l'orgueil. Ici, je pense particulièrement aux chapitres de Chantal Masquelier-Savatier et de Nathalie Place. J'aime le titre de ce film de Joseph Losey, *Figures in a Landscape* (1970). Le titre français, *Deux hommes en fuite*, rend mal compte du titre original, *Figures* ou *Silhouettes dans un paysage*. Comme un résumé de ce qu'est un film : des figures s'agitant sur des fonds, eux-mêmes instables, selon les déplacements des corps et des objets, les mouvements de la caméra, les impulsions du montage. Analyser un film, c'est redécomposer ses mouvements pour recomposer une forme selon un point de vue particulier, celui de l'analyste, en fonction d'un projet, d'une orientation comme on l'observe dans le présent ouvrage.

En Gestalt-thérapie, les formes sont à construire ou, plus exactement à co-construire. Il s'agit de développer, voire de restaurer chez le sujet les capacités à *bouger*, à reconsidérer des représentations figées, à réactiver des énergies corporelles plus ou moins bloquées, à retrouver le désir d'*aller vers*, vers l'autre, vers l'environnement. Or ces mouvements sont précisément ceux qui ne cessent de faire varier les figures se détachant sur le fond des expériences vécues comme dans l'apport de Laurent

Biscarrat. Cependant, l'implication contrôlée du gestalt-thérapeute dans la relation qu'il établit avec son client – comme le montre dans le présent ouvrage Valérie Andrianatrehina – instaure bien un processus de co-construction de formes, fondées principalement sur l'ici-et-maintenant, sur l'attention phénoménologique portée sur ce qui est en train de se passer, de se dire, de se vivre dans la séance et au fil des séances, attention portée davantage sur le comment que sur les contenus ou sur la recherche des pourquoi.

À présent, c'est essentiellement en tant qu'expérience esthétique que j'ai envie de relier le cinéma à la Gestalt-thérapie. Expérience au sens où la définit John Dewey (2005), représentant de l'une des principales sources philosophiques de la Gestalt-thérapie : le pragmatisme (Béja, 2010). La vie est une suite continue d'expériences, c'est-à-dire d'interactions concrètes avec l'environnement, cumulatives, plus ou moins achevées, dispersées, rassemblées et qui peuvent prendre la forme d'une expérience, toujours au sens où l'entend Dewey, forme plus marquante, unifiée, achevée, distincte du flux des expériences ordinairement vécues. L'expérience esthétique, fondée sur un ensemble de perceptions associées à des affects et à des actes, fait émerger des formes singulières. Dewey insiste sur les dimensions sensorielles et émotionnelles de l'expérience esthétique, indissociables de la pensée. Le terme d'esthétique concerne donc ici l'expérience sensible, reliée à l'origine du concept forgé au XVIII^e siècle par le philosophe allemand Baumgarten pour distinguer la connaissance fondée sur la sensibilité de la connaissance fondée sur la rationalité.

La Gestalt-thérapie est une expérience esthétique en ce qu'elle est une expérience (ou une suite d'expériences) fondée sur le sentir. L'important n'est pas ce que je sais ou crois savoir de moi et du monde, mais ce que je vais découvrir de moi et du monde (de mon rapport au monde) en développant mes capacités à sentir, plus exactement à sentir ce que je sens et comment je sens dans l'ici et maintenant de mes contacts avec l'environnement présent.

« *La seule raison d'être d'un être, c'est d'être, c'est-à-dire de maintenir sa structure. C'est de se maintenir en vie* », formulait Henri Laborit dans *Mon oncle d'Amérique* (Resnais, 1980). Mais les hommes et les femmes qui consultent en thérapie demandent davantage, ils ne veulent pas seulement être, voire exister, ils veulent se sentir exister, ils veulent, plus ou moins consciemment, accéder à la dimension esthétique de l'existence (Caldera, 2021). La Gestalt-thérapie vise à la connaissance sensible de ce qu'on éprouve, à la transformation du défilement chaotique des perceptions, sensations, émotions, représentations, images, pensées en formes signifiantes, imprimant une direction, un sens, au moins provisoire, à ce que l'on vit. Le thérapeute est un allié, préposé au travail de la métamorphose du chaos en figures éclairantes, pas nécessairement consolatrices, mais qui conduisent le sujet à mieux et davantage s'approprier ce qu'il sent.

À cet égard, les arts et la culture sont aussi des alliés, et notamment le cinéma. Certains films instaurent un régime subtil d'alternance ou d'alliage entre les sollicitations du ça et celles du moi réflexif. Ces films constituent des formes esthétiques en

ce qu'ils placent le spectateur en position de sentir, d'éprouver des émotions, mais aussi de sentir qu'il sent, de saisir, plus ou moins consciemment, ce qu'il éprouve, et qui s'éclairera peut-être encore plus s'il en parle ou s'il va revoir le film.

Je pense à un film récent de Mikhael Hers, *Les Passagers de la nuit*. Au premier visionnage de ce film, j'ai retrouvé le très grand plaisir éprouvé à chaque film de Mikhael Hers, l'élégance et la fluidité de sa mise en scène, sa manière de filmer Paris ou la banlieue, la délicatesse de traitement des personnages, le fond mélancolique. Comme le film *persistait* en moi, je l'ai revu et l'émotion s'est installée à la première minute et ne m'a plus quittée. La forme qui s'est alors imposée était précisément celle du passage et des passagers, de la vie comme une succession de passages, de rencontres avec des personnes qui, à plus ou moins long terme, « *passent* » : le mari qui est parti, les grands enfants qui vont quitter le domicile familial, le père qui vieillit, la jeune fille perdue que l'on héberge, qui séduit, qui aime et puis qui s'en va. Sans parler de l'appartement où l'on a vécu et que l'on doit quitter, sans parler des années 1980, époque où se déroule le film, qui, elles aussi, en 2022, sont bien passées. Ces passages impliquent des deuils, des séparations, des ajustements parfois douloureux, mais aussi des confrontations fertiles à la nouveauté : ainsi, pour Elisabeth, la nécessité de trouver un travail, d'établir de nouvelles relations, de prendre le risque d'une nouvelle rencontre, de trouver l'énergie de transmettre quelque chose d'elle à ses enfants. Rien de triomphaliste, rien qui ne vienne effacer la mélancolie, mais rien pour empêcher l'élan vital de poursuivre son mouvement. Ce motif du pas-

sage est en soi banal, mais il prend ici des formes nuancées, qui tiennent au traitement de l'image, à l'usage des chansons, aux gestes des acteurs, aux voix de Charlotte Gainsbourg et d'Emmanuelle Béart, à l'hommage au passé cinématographique (Pascale Ogier, Rohmer et Rivette), à la délicatesse des situations, toutes choses induisant en moi de fortes résonances émotionnelles en phase avec ma vie actuelle.

Le cinéma est par excellence l'art du passage, de l'éphémère. Contrairement à la peinture ou à la photographie, le cinéma ne fixe pas le moment présent, il le saisit, certes, mais le laisse passer et donne tout de suite place au moment suivant. Et nous voici encore, avec l'art du mouvement, proche de la Gestalt-thérapie. Saisir le moment présent, c'est s'en emparer parce qu'on a pris le temps de le sentir, de sentir ce qui le constitue et comment il s'est constitué, saisir c'est voir, comprendre soudain quelque chose, c'est avoir une action subite sur ce qui est là, en soi ou hors de soi, saisir c'est être saisi par la sensation, l'émotion que l'on accueille alors avec reconnaissance. L'expérience cinématographique et l'expérience de la Gestalt-thérapie ont sans doute cela en commun : l'expérience du saisissement bienfaisant.

Bibliographie

- Arnheim, R. (1989). *Le cinéma est un art*. L'Arche.
- Béja, V. (2010). Le pragmatisme au cœur de *Gestalt-therapy*. *Gestalt*, 37.
- Caldera, E., Vanoye, F. (2021). *Pour une esthétique de l'existence, Gestalt-thérapie*. L'Expresserie.

Dewey, J. (2005). *L'Art comme expérience*. Folio.

Mannoni, L. (1995). *Trois siècles de cinéma, de la lanterne magique au cinématographe*. Réunion des musées nationaux

Perls, F., Goodman, P., Hefferline, R. (1951). *Gestalt-thérapie*. Traduction de Robine, J. M. L'Express, 2001.

Prieur, J. (1993). *Le spectateur nocturne, une anthologie*. Cahiers du cinéma.

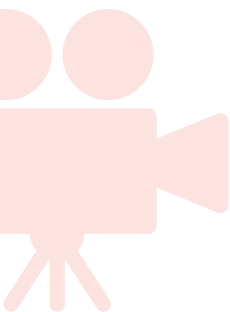
Wenders, W. (1987). *Emotion Pictures*. L'Arche.

Filmographie

Les Passagers de la nuit (2022), **drame** français réalisé par Mikhaël Hers sorti le 13 février. *Scenarior* de Maud Ameline et Mikhaël Hers. Langue française, 111 minutes.

Deux hommes en fuite (1970), *Figures in a Landscape* en VO, **drame, film d'action** anglo-ibéro-étasunien réalisé par Joseph Losey sorti le 11 novembre. *Scenarior* de Robert Shaw. Production de John Cohn. Sociétés de production : Cinecrest, Cinema Center 100 productions. Sociétés de distribution : 20th Century Fox. Langue anglaise, 100 minutes.

Mon oncle d'Amérique (1980), **comédie dramatique**, film choral français réalisé par Alain Resnais sortie le 21 mai. Assistants de réalisation : Jean Léon, Florence Malraux, Guy Pinon. *Scenarior* de Jean Gruault. Sociétés de production : Les Productions Philippe Dussart, Gaumont, Andréa Films, TF1. Directeurs de production : Michel Fauré, Arlette Danis. Langue française, 125 minutes.



1 film + 1 spécialiste = 1 concept-clé expliqué!

La **Gestalt-thérapie** n'aura
plus **aucun secret** pour vous!

Fondée sur des bases multiculturelles, la Gestalt-thérapie adopte les postulats du courant phénoménologique à propos de la conscience et la subjectivité, en refusant l'idée de la connaissance absolue. Émergeant dans les années 1950 du courant pragmatique étasunien, la Gestalt s'attache à l'expérience sensible, corporelle et émotionnelle, offrant une troisième voie entre psychanalyse et comportementalisme.

Et si on (re)découvrait :

- ➔ l'ajustement créateur avec la comédie dramatique *Lulu, femme nue*;
- ➔ la coexistence avec le drame *Portrait de la jeune fille en feu*;
- ➔ le groupe en Gestalt au travers du film dramatique *Je verrai toujours vos visages...*

Directeur de collection : Lionel Souche

Auteurs : Valérie Andrianatrehina, Muriel Beauviala, Laurent Biscarrat, Maë Bittar, Xavier Briffault, Chantal Masquelier-Savatier, Nathalie Place, Annie Schnerb, Sylvie Schoch de Neuforn, Jean-Marie Terpereau, Francis Vanoye.

ISBN : 978-2-38642-316-1

13€ TTC – France



www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •